

LA TOILE PRESENTE
Trimestriel monarchiste dépoussiérant

**CES HOMMES QUI VOULURENT
ETRE ROI !**

LA TOILE - NUMERO 11 - ETE 2011 - 5€



EDITIONS SYLM



Trimestriel - Numéro 11 - Eté 2011

Président : Sylvain Roussillon
Directeur de la Publication : Frédéric de Zarma

Rédacteur en Chef : Sylvain Roussillon
Rédacteurs : Catoneo, V. Hublot, S. de Khemara,
L. Marv-Laf, Praxagora, S. Roussillon,
Toubib

Rédaction : latoile@monarchiste.com

Maquette : J. Taubel et F. de Zarma

Publicité : regie@sylm.info

Abonnements : abonnement@monarchiste.com

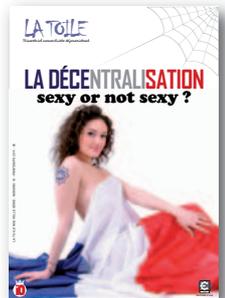
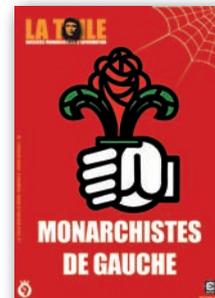
Si vous souhaitez collaborer à la rédaction ou à la réalisation de La Toile, contactez notre équipe.

Publié par la Conférence Monarchiste Internationale
Réalisé et diffusé par SYLM

Crédit iconographique : tous les logotypes, images et graphismes sont la propriété de SYLM et de leurs auteurs ou réputés libres de droits. Si vous possédez les droits sur une image, vous pouvez demander son retrait à la rédaction.

SOMMAIRE

Editorial	3
Ces hommes qui voulurent être roi	4-12
<i>Laissez rêver les petits garçons...</i>	4
<i>Araucanie et Patagonie</i>	5-6
<i>Entretien avec François Moirez</i>	7
<i>Théodore, roi de Corse</i>	8
<i>Le Royaume littéraire de Redonda</i>	9
<i>La principauté de Seborga</i>	10
<i>Norton 1^{er}, empereur des Etats-Unis</i>	11
<i>Boris 1^{er}, roi d'Andorre</i>	12
Planète monarchiste	12-17
<i>Anthony Brooke, le Rajah blanc</i>	17
Planète SYLM	17
La cuisine de Victor Hublot	18



LA TOILE

Quatre fois par an quand il fait beau, La Toile met son gros doigt manucuré sur un sujet d'actualité ou de culture monarchiste et vous livre sa vision du monde qui vous entoure, avec des mots de trois syllabes et des références compréhensibles... une révolution, quoi.

Vous avez un talent de rédacteur, de maquettiste ou de graphiste et l'envie de sortir un peu du marécage de la querelle dynastique ? Rejoignez l'équipe éditoriale et contribuez à la diffusion d'une revue indépendante et objective pour renforcer les liens de la diaspora monarchiste et sauver la forêt amazonienne.



Vos idées, vos mots, votre mag'



par **Sylvain ROUSSILLON**
Secrétaire Général de la C.M.I.

Etre et naître

Il a toujours eu des Hommes qui ont rêvé, imaginé, dessiné les contours d'un Etat, d'une Nation idéale. Je n'évoque pas ici les philosophes comme Thomas More, Charles Fourier ou Etienne Cabet qui, à travers la description de sociétés « utopiques » cherchaient à mettre en évidence les tares de leur époque, voire à proposer à la réflexion des modèles alternatifs. La plupart des modèles utopiques rêvés par leurs fondateurs n'étaient pas amenés à être un jour réalisés.

Ce numéro est plutôt destiné, à travers quelques hommes, quelques aventures et quelques exemples, à mettre en évidence un phénomène parallèle, celui que l'on nomme aujourd'hui les « micro-nations ». Sous ce terme se rassemblent des entités nationales ou para-nationales, souvent issues de la volonté d'un homme seul qui se trouve trop à l'étroit dans le cadre de son appartenance nationale et qui décide, un beau jour, de fonder *sa nation, son Etat, sa patrie* idéale.

Idéale parce qu'elle sera issue du seul fruit de sa volonté et ne connaîtra d'autres limites que celles de son imagination. Le phénomène est ancien. Il a cependant pris une tournure nouvelle et une expansion phénoménale avec *Internet* et les possibilités offertes par le virtuel. Il existe aujourd'hui dans le monde des centaines de micro-nations qui, reposant sur la volonté d'un seul ou d'une poignée, émettent des timbres, frappent monnaie, distribuent des passeports, tentent d'entrer dans le monde fermé des nations et entités nationales officiellement reconnues par l'ONU.

L'un des précurseurs de l'étude de ce phénomène fut notre ami Fabrice O'Driscoll⁽¹⁾. Or il est remarquable que lorsqu'on laisse librement à des individus *lambda* la possibilité de choisir la nation de leur rêve, et donc le gouvernement idéal qui gèrerait au mieux les intérêts de cette nation fantasmée, c'est la forme monarchique qui est adoptée dans près de 80% des cas... Bref, lorsque la raison s'efface devant la passion, c'est la Monarchie qui emporte l'adhésion spontanée des fondateurs de nations.

Parmi les exemples cités dans ce numéro d'été, vous trouverez des aventuriers, des idéalistes, des illuminés peut-être... Certains furent bien prêts de réussir. Certains ont même « régné ». Et l'on se prend parfois à regretter que certains n'aient pas gouverné plus longtemps.

On nous accuse souvent - à tort ou à raison peu importe - de passer notre temps à donner des leçons aux monarchistes. Qu'ils se rassurent, c'est aux Princes cette fois que nous entendons délivrer un ou deux messages. Il ne suffit pas de porter un nom, d'être *le fils de* ou *le petit-fils de*, d'avoir un arbre généalogique qui s'enracine dans le terreau des siècles. Un Orélie-Antoine de Tounens ou un Théodore de Corse n'avaient rien de cela. Mais ils avaient l'étincelle qui allume le feu sacré, celle qui permet d'embraser les rêves pour en faire une réalité. C'est cette étincelle-là, Princes de France, de Navarre ou d'autres lieux, que le peuple monarchiste attend de vous.

Si les libertés ne s'octroient pas mais qu'elles se prennent, le titre de Monseigneur se mérite.

1. Fabrice O'Driscoll, *Ils ne siègent pas à l'ONU*, Presses du Midi, 2000.

Fabrice O'Driscoll (1949-2008) a milité à l'Union Royaliste Provençale (URP) où il fut responsable des étudiants et lycéens du Var. Il participa à différentes « aventures » comme la Nouvelle Action Française (NAF), puis le COPCOR, avant de prendre la présidence du Mouvement Royaliste Français (MRF) à sa création (1979). Refusant de rejoindre la Restauration Nationale lors de la dissolution du MRF, il restera cependant fidèle à ses engagements de jeunesse en demeurant membre de l'Union Royaliste Provençale (URP), puis de la Fédération Royaliste Provençale (FRP), jusqu'à son décès. Fabrice O'Driscoll fut un des premiers, sous le pseudo de « *Bagdad* », à rejoindre ce qui allait devenir la Communauté monarchiste SYLM.

Laissez rêver les petits garçons...

Qui n'a pas rêvé, étant petit garçon, de partir conquérir un royaume, du temps où il était permis de dire qu'il existait des petits garçons et des petites filles ? Qui n'a pas rêvé d'explorations dans des contrées lointaines, inexplorées, hostiles, habitées par des populations inconnues et mystérieuses ? Parfois certains, comme Pierre Benoit, ajoutaient la figure d'une Reine inaccessible et tragique telle Anthinéa. Ruyard Kipling l'a sûrement fait, il chercha son rêve aux Indes, puis surtout se mit à l'écrire pour que les petits garçons de la vieille Angleterre ou d'ailleurs continuent à rêver. John Huston, lui, filma plutôt les rêves des grands garçons quand ils rencontrent Lauren Bacall dans Le Faucon Maltais, se prennent pour Humphrey Bogart dans le même film ou Africa Queen, mais aussi le désenchantement de son trio mythique Marilyn - Montgomery Cliff - Clark Gable dans les Mistifs. Et finalement le second décida de filmer le premier en adaptant L'Homme qui voulut être Roi, prenant quelques libertés mineures avec la nouvelle, engageant Sean Connery et Michael Caine dans l'aventure.

de souverain à souverain. Sa perte viendra quand au bout de sa logique, il voudra fonder une dynastie, un incident lui faisant perdre son statut de Roi-Dieu. Son confrère ne rentrera qu'un an plus tard avec sa tête couronnée.

De la couronne au tablier

Même si il existe une symbolique de la fonction royale dans ces ouvrages sur l'homme qui se sent investi par la fonction mais qui échoue du fait du mensonge primitif et de son illégitimité relative, ne nous voilons cependant pas la face, la symbolique est surtout axée sur la franc-maçonnerie. Certains éléments sont évidents, comme le médaillon des protagonistes, le temple à reconstruire et les gravures de la cité sacrée. D'autres sont moins premier degré, comme le pseudo-fou qui permet de traverser les pays hostiles ou l'aveugle guidé par son frère en maçonnerie vers la « terre promise », la conquête des cimes pour gagner ce



Quand les mythes se rencontrent

L'histoire est celle de deux anciens de l'Armée des Indes, un peu roublards, un peu francs-maçons qui décident de gagner une province afghane inconnue, le Kafiristan, pour faire fortune et revenir cousu d'or vers la Mère Patrie. Le Kafiristan existe, c'est la dernière région islamisée de ce pays, il a son pendant au Pakistan qui garde aujourd'hui ses croyances païennes. Il leur faudra quitter l'Empire Britannique, traverser des régions hostiles, affronter les rigueurs du climat et une nature dantesque pour gagner leur royaume perdu. Là ils mènent bataille avant que l'un d'entre eux soit reconnu comme le descendant d'Alexandre le Grand, attendu depuis des siècles et installé comme Roi. Il va alors se prendre au jeu, régner, rendant la justice, mettant en place les structures d'un état pendant que son compère organise une armée et fait ses « courses ». Il envisage de nouer des relations diplomatiques avec la Reine Victoria pour converser

royaume inconnu. Kipling introduit la légende contemporaine d'une maçonnerie héritée d'Alexandre le Grand, aujourd'hui la mode est plus aux templiers et autres conspirationnistes. C'est aussi dans leur déchéance que l'on trouve trace d'une symbolique, car finalement ils chutent pour trois raisons : la rupture du serment entre les deux protagonistes qui avaient jurés de ne pas approcher de femme, l'organisation d'une tenue alors que leur grade dans la maçonnerie ne le leur permettait pas et le mensonge primitif sur la filiation avec Alexandre, autant d'éléments qui rappelle la rupture du serment maçon et les affres qu'elle est supposée entraîner.

Mais au bout de toutes ces interprétations, il reste une grande aventure épique qui permet aux petits garçons de s'endormir en rêvant de royaumes à conquérir et aux grands de s'endormir en pensant aux petits garçons qu'ils furent. Alors laissez rêver les petits garçons.

• Toubib •

Orélie-Antoine de Tounens Roi d'Araucanie et de Patagonie par la volonté des Indiens mapuches

Parmi tous ces hommes qui voulurent un jour être Roi, il en est un, en particulier, que les aspirations, les aventures, la pugnacité et l'envergure du personnage rendent unique, c'est Orélie-Antoine de Tounens, Roi d'Araucanie et de Patagonie.

Né en 1825 dans une famille de paysans périgourdins relativement aisés, il réussit son baccalauréat et achète une charge d'avoué à Périgueux. Il obtient en 1857, du tribunal de Bordeaux, le droit d'ajouter une particule à son patronyme, devenant ainsi Orélie-Antoine de Tounens.

Mais ce ne sont ni le Droit, ni les prémices d'une notabilité provinciale, ni même la douceur de vie périgourdine qui passionnent le jeune homme. Depuis longtemps, parcourant des yeux et du doigt les cartes et les atlas, il s'est résolu à se tailler un royaume. Son choix s'est arrêté sur l'une des dernières *Terra incognita* que l'on trouve encore sur les cartes, les régions de l'Araucanie et de la Patagonie, loin, très loin au sud du sous-continent américain.

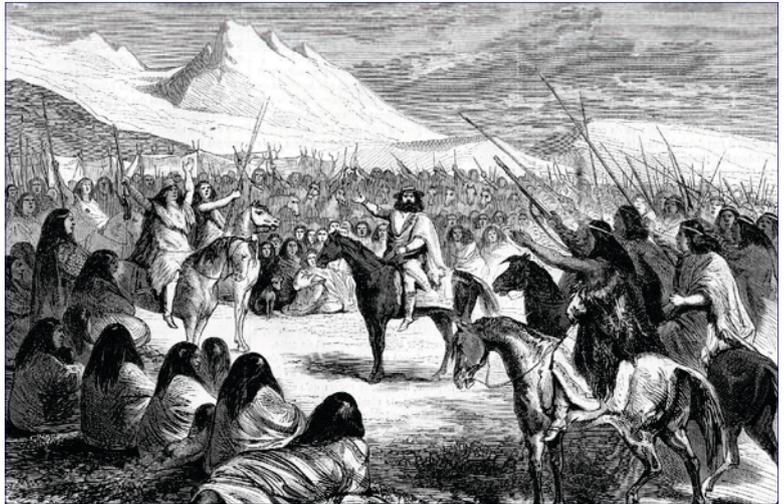
Orélie-Antoine de Tounens lit tout ce qui peut se rapporter à cette région, il devore articles, récits de voyage, brochures diverses... Et il acquiert bientôt cette certitude qu'il conservera sa vie durant : sa destinée est d'être le souverain de ces terres isolées et inhospitalières. Tout à son rêve royal, Orélie-Antoine vend sa charge d'avoué et contracte un emprunt de 25.000 francs (une somme pour l'époque) auprès du Crédit Foncier de France. Il se fait tailler des uniformes, crée des drapeaux (bandes horizontales bleu-blanc-vert), il fait frapper des monnaies à son effigie, rédige une Constitution...

Il débarque au Chili en 1858 bardé de malles et de paquets qui sont à ce moment la seule trace tangible de son royaume. Un royaume qui en vérité est bien la terre inhospitalière à laquelle il s'attendait. Peuplées d'Indiens des tribus Mapuches, l'Araucanie et la Patagonie sont en effet en plein soulèvement contre les deux nations colonisatrices voisines, que sont le Chili d'une part et l'Argentine d'autre part. C'est une guerre féroce et cruelle dans laquelle on ne fait de prisonniers ni d'un côté ni de l'autre. Tout Indien pris les armes à la main est immédiatement exécuté, tout blanc capturé par les Indiens est mis à mort sans état d'âme...

Ne trouvant aucun guide, même à prix d'or, pour l'accompagner dans ce semi-désert où seule la guerre prospère, Orélie-Antoine, accompagné de mulets transportant ses drapeaux, ses textes constitutifs et législatifs, ses uniformes, s'enfonça donc seul dans les vastes étendues en rébellion de son futur royaume. Il baragouine un peu l'espagnol et ignore presque complètement le mapuche.

Capturé par une troupe d'Indiens commandée par l'un des plus farouches d'entre eux, le cacique Quilapán en novembre 1860, il est miraculeusement épargné. Mieux encore, il est conduit devant l'Assemblée des caciques (chefs) mapuches. Second miracle, le 20 novembre 1860, dans un sabir franco-espagnol agrémenté de quelques mots mapuches glanés ici ou là, Orélie-Antoine se fait reconnaître comme Roi (graveure ci-dessus) par cette Assemblée des chefs de guerre et de tribus. On a vu prise de pouvoir plus illégale ou moins légitime...

Quelques jours plus tard les soldats chiliens ou argentins assaillis par des hordes de cavaliers indiens arborant un étendard inconnu et hurlant « Viva el Rey ! » se demandent si leurs sens et leur raison ne les trahissent pas... Pour qui flotte ce drapeau inconnu ? Qui est ce « Rey » désormais acclamé par les guerriers indiens ?...



Le 5 janvier 1862, Orélie-Antoine 1^{er} est arrêté par les autorités chiliennes. Il tentait de regagner la France afin d'y trouver des appuis diplomatiques, militaires et financiers pour son royaume. Relâché sur l'intervention du Consul de France à Valparaiso, il est embarqué pour la France. Sur place, il est victime des railleries de ses contemporains. Pensez, un ancien avoué périgourdin régnant sur des tribus d'Indiens insoumis au beau milieu de nulle part !...

A force de ténacité, Orélie-Antoine 1^{er} parvient cependant à trouver les maigres fonds qui lui permettent de repartir pour son royaume. En 1871, il débarque à Buenos Aires sous une fausse identité. Il est malgré tout reconnu par un colonel argentin qui l'avait rencontré en 1860. Après une courte période d'emprisonnement, il est renvoyé dans l'hexagone sur l'intervention de l'Ambassade de France à Buenos Aires. En 1874, ce roi d'un inaccessible royaume récidive. Mais, rongé par la pauvreté et de graves problèmes de santé, il est laissé pour mort sur un trottoir de Buenos Aires; il sera recueilli avant d'être rapatrié en France. Il tente une ultime tentative en 1876 et parvient à gagner le désert. Il est seul, sans argent et sans arme. Les Indiens qu'il a rencontrés appartiennent à la tribu du cacique Quilapán, son premier « général »... Ils arborent encore en signe de ralliement les vieux étendards déchirés et salis qu'il leur a remis seize années auparavant. On peut encore distinguer les trois couleurs du drapeau royal...

Mais seize années ont passé. La guerre est perdue. Les villages mapuches ont été brûlés par les conquérants, les femmes violées ou massacrées, les enfants écrasés sous les sabots des cavaliers argentins ou chiliens, les guerriers indiens décimés. Seules quelques bandes armées, comme celle de Quilapán, battent encore le désert, sans espoir. L'espérance aussi a abandonné celui qui fut, celui qui est encore Roi des Indiens mapuches d'Araucanie et de Patagonie.

Revenu en France et recueilli par un neveu qui ne sait pas trop quoi faire de ce parent fantasque et mourant, Orélie-Antoine décède, dans une solitude matérielle et morale immense, au fond d'un appentis en planche qu'on lui a aménagé à l'écart, sur une paille infestée de vermine, le 17 septembre 1878 à Tourtoirac en Dordogne. Ce n'est qu'en 1937 qu'une société d'histoire locale se décidera à lui faire ériger une tombe digne de ce nom.

• Sylvain ROUSSILLON •

La succession patagonne

Monarchie de fantaisie, la Patagonie ? Peut-être. Mais il faudrait alors oublier les sacrifices consentis par Orélie-Antoine, la guerre du désert, les tribus en rébellion, le cacique Quilapán combattant durant seize années sous les couleurs du drapeau royal... Il est des fantaisies qui méritent de se perpétuer.

Orélie-Antoine, mort sans postérité, légua son titre et sa couronne à une relation qui, un temps, l'avait financièrement soutenu, un certain Achille Laviarde, devenu roi sous le nom d'Achille I^{er}, et lui aussi enterré à Tourtoirac. D'adoption en reconnaissance, la couronne patagonne s'est ainsi transmise jusqu'à nos jours dans l'ordre suivant :

Orélie-Antoine I^{er} (Antoine de Tounens), décédé à Tourtoirac (Dordogne) le 17 septembre 1878 ;

Achille I^{er} (Gustave Achille Laviarde), décédé à Paris le 16 mars 1902 ;

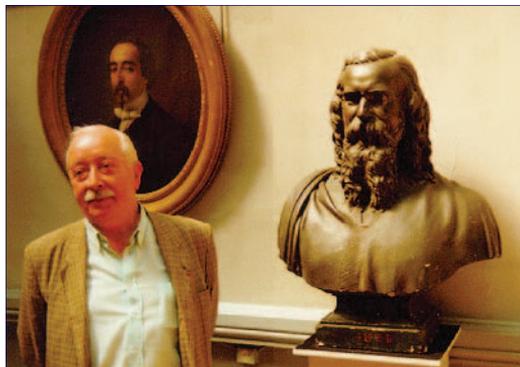
Antoine II (Antoine-Hippolyte Cros), décédé à Asnières le 1er novembre 1903 ;

Laure-Thérèse I^{ère} (Laure-Thérèse Cros, épouse Bernard ; fille d'Antoine II), décédée à Issy-les-Moulineaux le 12 février 1916 ;

Antoine III (Jacques-Antoine Bernard ; fils de Laure-Thérèse I^{ère}), décédé à Paris le 26 octobre 1952 ;

Prince Philippe : Antoine III, ayant renoncé à ses droits le 12 mai 1951, l'actuel prétendant au trône est le prince Philippe (Philippe Boiry), né à Paris le 19 février 1927.

Si certains de ces prétendants ont pu prendre leur rôle à la légère, ce n'est pas, en revanche, le cas du Prince Philippe (photo) qui, à sa manière, a relevé le titre, créant un musée des rois de Patagonie en Périgord, faisant frapper monnaies et médailles, se rendant même en Patagonie pour y soutenir la cause des Indiens mapuches, toujours en délicatesse avec les autorités chiliennes. Depuis, il est en contact étroit avec les groupes Mapuches aussi bien en Amérique du Sud qu'en Europe. A l'ONU il est intervenu devant le groupe de travail sur les populations indigènes en tant que représentant des Mapuche vivant en Argentine. C'est probablement grâce à son action que les organisations nationalistes mapuches ont redécouvert ce pan oublié de leur histoire et en ont fait une arme mémorielle. Orélie-Antoine est désormais considéré par de nombreuses tribus indiennes comme l'un des héros de la cause indienne, au même titre qu'un Tupac Amaru, qu'un Sitting Bull ou qu'un Geronimo...



Par ailleurs une très active North American Araucanian Royalist Society (NAARS) a été fondée en 1995 aux USA où elle soutient et relaie l'action du Prince Philippe. La NAARS est adhérente à la Conférence Monarchiste Internationale (CMI). En France, le soutien à la monarchie patagonne et à la cause mapuche est assuré par l'association « Auspice Stella ».

Mais même les royaumes de fantaisie connaissent leurs dissidences. C'est ainsi que, si la popularité retrouvée d'Orélie-Antoine, auprès des Indiens en général et des Mapuches en

particulier, doit beaucoup à son successeur Philippe I^{er}, sa popularité en France est le fruit des remarquables romans de l'écrivain monarchiste Jean Raspail.

Ce dernier, probablement découragé devant le spectacle délétaire trop souvent offert par la « roycosphère » et, parfois, par ses Princes, a fini par voir en Orélie-Antoine I^{er} le souverain idéal d'un royaume non moins idéal.

« *Ce royaume-là est éternel, note Raspail. Par les temps qui courent et par les temps qui viennent, je tiens désormais pour honneur de me déclarer patagon. Du cimetière de Tourtoirac, en Dordogne, où Antoine de Tounens a transporté son gouvernement et siège jusqu'à la fin des temps, j'ai reçu mes lettres de créance, moi, Jean Raspail, consul général de Patagonie...»* »

Et de se déclarer Régent du Royaume en 1981. Un régent lui aussi très actif puisqu'en pleine guerre des Malouines, en 1984, puis en 1998, Jean Raspail a fait flotter le drapeau du royaume sur les Minquiers, un archipel de la Manche appartenant à la couronne britannique, le rebaptisant pour l'occasion *Patagonie Septentrionale*. Episodiquement, les Patagons, en hommage à Orélie-Antoine I^{er}, prennent en son nom possession de terres, de forts, ou de lieux symboliques mondiaux (du Japon aux Bermudes, d'Afrique australe au grand Nord arctique). La Patagonie « raspailienne » étant en quelque sorte devenue la Monarchie idéale de tous les monarchistes « exilés de l'intérieur ».

Nous n'avons pas à prendre parti dans la querelle du Roi et du Régent... Et encore moins à juger ceux qui, parmi nous, ont préféré se réfugier dans l'éternel Royaume de Patagonie plutôt que d'affronter les éternelles querelles bien terre-à-terre des royalistes du monde réel... Mais combien de fois n'avons-nous pas souhaité que l'un de nos Princes n'ait ne serait-ce que la moitié de l'énergique volonté d'un Orélie-Antoine... J'en veux pour preuve la tombe d'Orélie-Antoine que je suis allé revoir, il y quelques

semaines dans le petit cimetière de Tourtoirac... Peut-être la plus fleurie : un lys blanc achevant de se faner au soleil, un petit bouquet de paquerettes encore fraîches, une simple rose rouge manifestement déposée le jour même... Bien des souverains de grandes familles régnantes n'auront jamais droit à ces attentions anonymes.

• Sylvain ROUSSILLON •

Quelques liens...

Association « Auspice Stella » (Prince Philippe)
<http://www.araucanie.com/>

Site de Jean Raspail
<http://jeanraspail.free.fr/>

North American Araucanian Royalist Society (Prince Philippe)
<http://www.steelcrown.org/>

Le Jeu du Roi sur l'archipel raspalien

Entretien exclusif avec François Moirez, vice-consul de Patagonie à HKSAR

Au Mont Lozère quand vient mourir le vent de l'Atlantique chargé de nuages lourds, on a les narines envahies d'une odeur d'eau et la gorge étreinte d'un sentiment de désolation provoqué par la végétation rare. C'est dans ce cause d'altitude, lunaire dès qu'il fait gris, que j'ai rencontré le vice-consul de Patagonie à Hong Kong qui se ressourçait au silence du désert, loin de la mégapole chinoise qui pulse. Je me suis ouvert à lui de ma sympathie étonnée, il m'a dévoilé ce Jeu du Roi⁽¹⁾.

[La Toile] Excellence, au soir d'un parcours professionnel particulièrement riche en Asie du Sud-Est, vous avez accepté l'exequatur de Vice-consul de Patagonie à Hong Kong. La charge ne supporte-t-elle que le poids plume de l'utopie, ou prend-elle un certain temps comme toute fonction consulaire ?

[François Moirez] Quand la proposition vient de Jean Raspail lui-même, c'est un honneur qu'on ne peut refuser ! Le drapeau patagon ne flottait pas encore à Hong Kong, ville qu'il connaissait pour y avoir vécu un peu dans les années soixante de son *Arpentage*⁽²⁾ du monde, et c'était là encore un peu un jeu : dans un environnement aussi capitaliste où l'on juge les gens au nombre de dizaines de millions de dollars de leur compte en banque - ou à leur parc de Porsche ou de Maserati..., c'était comme un pied de nez à toute cette superficialité.

Alors, la charge de ce poste ne peut être que légère, même si nombre de résidents de la mégapole chinoise sont en leur for intérieur - j'en suis sûr - attiré par le rêve patagon.

[LT] L'annuaire consulaire⁽³⁾ du Royaume de Patagonie est impressionnant puisque ses postes couvrent toute la planète au point de disputer à de grands pays leur rang en termes de maillage diplomatique. Quel est la première motivation qui pousse les impétrants à ce statut diplomatique de fantaisie ?

[FM] Je n'aime pas cette expression « statut diplomatique de fantaisie » ; après tout, si les postes diplomatiques français dans certains archipels perdus au milieu du Pacifique peuvent être qualifiés de fantaisistes (surtout en l'état de nos finances !), les consulats de Patagonie, eux, relèvent plutôt de ce que je préfère appeler un « statut diplomatique extra-ordinaire ».

Extra-ordinaires par leur origine, et par leur raison d'être ; les consuls, de même que tous les citoyens patagons, ont souhaité participer au merveilleux « Jeu du Roi », ce savant mélange d'imagination débridée mise au service de sentiments de bonne tenue.

Quant à savoir si l'on naît Patagon ou si on le devient, c'est là une question trop sérieuse - que je laisserai aux exégètes de la Rive gauche qui ne manqueront pas d'élaborer une foultitude de théories !

[LT] Le Royaume d'Araucanie et Patagonie exista dans les faits. Son premier et unique roi fut un gentilhomme périgourdin, Antoine de Tounens, qui régna aux antipodes sous le nom d'Orélie-Antoine I^{er}, de 1860 à 1862, avant de perdre pied face au Chili. Jean Raspail ressuscita le royaume éphémère hors et

sur ses terres australes immenses et désolées. Vous a-t-il jamais confié le sentiment qui a déclenché son mouvement et pourquoi la prise du titre de Consul général de l'utopie ?

[FM] J'ai connu Jean Raspail quand, élève d'un lycée provincial en France, j'assistais aux séances de « Connaissance du Monde » qui permettaient de découvrir des contrées lointaines, et en tous cas propices aux rêves pour l'enfant que j'étais. Je me souviens en particulier de son film relatant son voyage « de

la Terre de Feu à l'Alaska » ; je pense que Jean Raspail a toujours été attiré par ces confins du monde et par l'acharnement des peuples à y vivre, en dépit de conditions extrêmement difficiles. Sa découverte de l'honorable Antoine de Tounens, de son épopée véritablement tragi-comique de la fin du XIX^{ème} siècle, ainsi que de la disparition des tribus locales, Maputes, Tehuelches ou Alakalufs, massacrées par les Chiliens, les Argentins, ou tuées par les maladies importées ou provoquées par les explorateurs/missionnaires/marchands européens, tout cela l'a amené naturellement à hisser le pavillon patagon sur sa demeure de Provence, puis à accueillir tous ceux qui se sentaient attirés par cette aventure - qui allait bien au-delà de la simple aventure littéraire.

Quand il m'a accueilli à Paris, il m'a dit combien il avait été surpris de l'ampleur prise par ce « Jeu », flatté aussi de ce que le

drapeau patagon puisse flotter sur les terres les plus disparates de la surface du globe.

[LT] Le 7 mai dernier à Paris eurent lieu de grandes agapes pour fêter le soixantième anniversaire du prince héritier d'Araucanie et Patagonie, Philippe Boiry. Les deux délires ont-ils des relations fonctionnelles malgré l'aimable détestation qu'ils se vouent et la différence palpable d'intentions (utopie romanesque d'une part et revendication diplomatique fondée de l'autre) qui se rejoignent quand même dans une quête de gloire ?

[FM] Il s'agit pour moi d'un essai, comment dire, d'*institutionnaliser un rêve* - quel horrible mot ! Bien sûr, le roi Orélie-Antoine avait créé dans son esprit une grande quantité de ministères, services administratifs, de titres ronflants et décorations mirobolantes - mais tout cela était resté « dans son esprit ». Créer un mouvement ayant pour but par exemple l'indépendance de territoires appartenant à la fois au Chili et à l'Argentine, ce serait quitter pour de bon l'aventure intellectuelle du « Jeu du Roi » pour quelque chose de carrément... « ordinaire » !

• propos recueillis en juin 2011 par **Catoneo** •



Notes :

(1) Le Jeu du roi est un roman de Jean Raspail paru chez Robert Laffont en 1976

(2) C'est sous ce chapitre que Raspail regroupe ses récits de voyages exotiques, dont le titre *Hong Kong - Chine en sursis* (Connaissance du Monde 1963).

(3) L'annuaire patagon est édité par Le Moniteur de Port-Tounens que l'on peut se procurer auprès de la Chancellerie royale c/o M. François Trulli, 20 avenue de Lowendal 75015 Paris

Théodore, roi de Corse

Colonisée depuis 1299 par la République de Gènes, la cité commerciale considère la Corse et ses habitants comme des produits qui se doivent d'être rentables. Régulièrement harcelée par de multiples révoltes (notamment du fait d'une loi de 1638 qui empêche les corsés d'être propriétaires), la République de Gènes a du mal à maintenir l'ordre sur l'île en ce début de XVIII^{ème} siècle. En 1729 éclate une jacquerie qui va bientôt se transformer en une guerre d'indépendance de quarante ans.

En 1733, Hyacinthe Paoli (père du futur Pascal Paoli) mène la révolte contre les Génois qui ont dû faire appel à l'Autriche pour contenir toutes vellétés d'indépendance de la part des Corsés. Le 8 janvier 1735, Paoli et ses amis proclament à Orezza la constitution du Royaume Corse (Regno Di Corsica) sur la base de la séparation des pouvoirs et de la souveraineté du peuple avant de constituer un triumvirat dont Paoli sera naturellement à la tête. A l'ivresse de cette déclaration va bientôt suivre le découragement et l'épuisement des rebelles seuls face aux autres monarchies européennes.

Le 20 mars 1736, une rumeur se répand dans toute l'île. Une galère barbaresque battant pavillon anglais a débarqué il y a plusieurs jours à Aléria avec plus de 3000 fusils, des canons, des vêtements et de l'argent. Un vent de liberté souffle de nouveau sur la Corse alors que les cloches d'Aléria font retentir l'hymne national, le Dio Vi Salvi Regina, et on loue le bienfaiteur à l'origine de ce cadeau inattendu autant qu'inespéré, un certain Théodore Von Neuhoff (gravure). Et peu importe que l'on sache peu de choses à son sujet, tous fêtent ce personnage certainement important qui est sensible à la cause des corsés.

Né le 25 août 1694, Théodore Von Neuhoff est un noble d'origine westphalienne qui a fourni à l'Empire plusieurs officiers de renom. Page de la Princesse palatine et Duchesse d'Orléans, il reçoit la charge d'un régiment en Alsace. Mais la passion des femmes et du jeu va perdre le jeune baron qui est fort peu fortuné. Grâce à ses relations, il va exécuter plusieurs missions secrètes pour le compte de la Suède et de l'Espagne, notamment mettre sur pied la restauration des Stuart en Ecosse. Le goût de l'aventure va bientôt prendre le pas sur cette vie qu'il considère comme trop rangée et Von Neuhoff va alors s'attacher à cette rébellion corse à propos de laquelle l'Empereur d'Autriche l'a mandaté pour obtenir des renseignements. A Tunis, il se trouve encore conforté dans la vision de son destin. Un esclave ne lui a-t-il pas prédit un destin royal... A Aléria, Théodore subjugué par un verbe facile, son costume rouge entouré d'une fine fourrure laisse penser qu'il s'agit d'un personnage de premier plan. On boit, on mange et on crie facilement « Vive le Roi ! »

Théodore Von Neuhoff est un parieur et il tente un « coup de

poker ». Promettant plus d'armes et de soutien militaire, il se fait proclamer Roi de Corse le 15 avril 1736 et nomme Hyacinthe Paoli Premier Ministre. Pour l'élite de la bourgeoisie, il a l'avantage d'être neutre et ne pas s'être mêlé des querelles partisans qui ont fait les beaux jours des vendettas locales. Et puis devenu Roi, il se doit de fonder une dynastie pour laquelle chaque famille noble de Corse espère que le souverain choisira une de leur fille pour Reine. Vite lassé de la gente féminine locale, le Roi Théodore I^{er} invite une de ses anciennes conquêtes, Mme de Champigny, à le rejoindre sur l'île pour devenir Reine.



En attendant, le Sénat de Gènes a mis sa tête à prix. Il convient pour la République de faire cesser cette comedia dell'arte. Théodore n'en a cure. Il confisque les biens des corsés pro-génois qu'il remet au trésor public, commence à structurer l'île, à distribuer à profusion titres et grades et à frapper monnaie. Porto-Vecchio et Sartène sont libérées quelques jours après sa proclamation comme Roi. Théodore règne de fait au mépris de la République de Gènes. Mais les armes vont bientôt manquer et après avoir mis en place un conseil de régence le 11 novembre 1736, Théodore s'embarque pour Livourne afin d'aller acheter de l'armement.

Il mettra deux ans à revenir. Le temps faisant, Théodore a été oublié par la noblesse corse, il ne reste plus que les campagnes pour se souvenir de lui. A peine débarqué en 1738, il doit repartir. Aucun de ses anciens alliés n'est venu l'acclamer comme il aurait été normal. Son neveu Frédéric Von Neuhoff, qui assurait l'intérim de son pouvoir, n'arrivera pas à le rejoindre avec ses derniers partisans. Redevenu le Baron Von Neuhoff, Théodore croit pourtant toujours que la Corse attend son Roi libérateur. Il retente un nouveau

débarquement en 1743 mais commet l'erreur de considérer Paoli et ses amis comme des rebelles à son autorité et de bombarder Ajaccio avec l'aide des anglais.

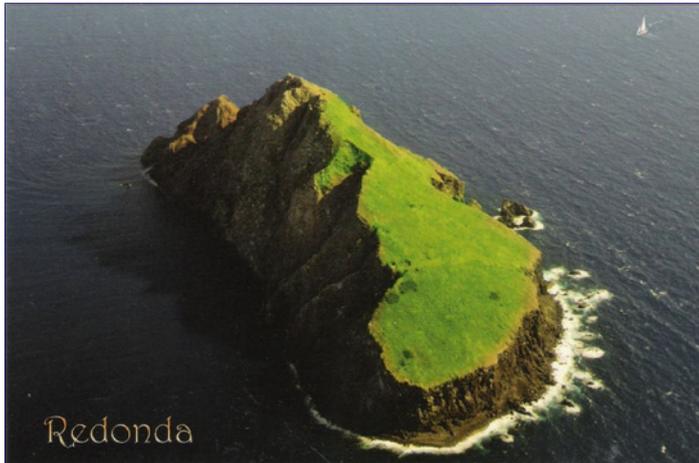
Lors de son retour forcé à Londres, ses créanciers s'empresstent de le mettre en prison faute d'avoir été payés. Sa Majesté avait pourtant tant promis... Libéré au bout de trois ans pour insolvabilité, le Roi de Corse va s'éteindre le 11 décembre 1756 dans le quartier de Soho, dans la pauvreté la plus totale.

En 1768, la France, qui était venu au secours des insurgés, va finalement annexer l'île. Hyacinthe Paoli décédé en 1763, c'est son fils Pascal qui avait repris la tête de la rébellion. Le 17 juin 1794 ce dernier, qui avait été fêté comme un libérateur par la Convention nationale, participera à la création d'un royaume anglo-corse qui ne durera que deux ans, le temps qu'un certain Napoléon Bonaparte y mette définitivement fin.

• Loïc MARV-LAF •

Le Royaume littéraire de Redonda

L'arc antillais, et plus spécifiquement les petites Antilles, peut surprendre non seulement par ses paysages, ses eaux bleu turquoise, ses coutumes, mais aussi sur un plan politique. Un petit caillou d'1,5 km², l'île de Redonda, à quelques miles de la Guadeloupe et de Montserrat, se distingue par une organisation politique unique en son genre : une royauté littéraire où les seuls sujets sont les oiseaux.



L'Antiquité, avec Platon, avait pensé l'idée d'une monarchie « sage » avec le philosophe-roi ; la Renaissance a créé la République des Lettres, qui, faisant fi des nations, des factions, des religions, voyait les savants de l'époque instituer un formidable réseau intellectuel maillant toute l'Europe. Mais il faudra attendre le XX^{ème} siècle pour que naisse – dans les faits – une royauté littéraire de l'autre côté de l'Atlantique, sur la petite île de Redonda.

Cette île doit son nom, comme beaucoup de ses sœurs antillaises, à Christophe Colomb qui la découvrit en 1493 lors de son second voyage vers le Nouveau Monde. Il la plaça, sans pour autant s'y arrêter, sous la protection de Santa Maria la Redonda, patronne de la cathédrale de Logroño dans la province de la Rioja en Espagne. Cette île inhabitée et inhabitable, aux côtes si abruptes qu'on y accède difficilement, sera oubliée des hommes jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle devenant ainsi un vrai paradis pour les oiseaux.

1880, la création de la monarchie

C'est à Matthew Shiell (1824-1888) que ce territoire doit sa célébrité. Si de nos jours, quelques stars d'Hollywood ont succombé à la tentation d'acheter et nommer une étoile pour célébrer leur amour, cet armateur d'origine irlandaise, établi à Montserrat, souhaitait donner un éclat particulier à la naissance de son neuvième enfant, son premier fils en achetant pour lui l'île de Redonda en 1865. En 1872 la reine Victoria décide de l'annexer à sa colonie d'Antigua avant que les Américains ne le fassent : la terre de Redonda est une mine de phosphate. Matthew Shiell accepte à la condition expresse que le titre de roi soit accordé à son fils, Matthew Phipps Shiell (1865-1947), et reconnu par Sa Gracieuse Majesté, ce qui sera chose faite en 1880, où le fils de l'armateur entama son règne sous le nom de Felipe I^{er}.

Naissance d'une royauté nouvelle

Si le jeune roi est effectivement couronné à 15 ans, on peut dire qu'il ne passera guère de temps sur ses terres. Il part en 1885 pour la Grande Bretagne qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il exerce les métiers de professeurs, de traducteurs, mais écrit surtout des nouvelles fantastiques qui lui vaudront une belle renommée parmi ses pairs. Il est donc le premier roi-auteur du Redonda et sera le premier à instaurer une dévolution de la couronne nouvelle en son genre. En effet, en 1932, il se lie d'amitié avec Terence Fytton Armstrong, plus connu sous son nom de plume John Gawsworth. Avant de mourir, Felipe I^{er} lui transmet son titre et ses droits d'auteur. Le successeur a donc aussi pour tâche de veiller sur les œuvres du premier roi. John Gawsworth succède donc en 1947 à Shiell et prend le nom de Juan I^{er}. En tant qu'écrivain, il a consacré beaucoup de son temps à soutenir des auteurs débutants, il poursuivra cette sorte de mécénat en tant que roi : il distribue des titres nobiliaires à différentes personnalités littéraires ou plus largement artistes.

Une succession compliquée

Après la seconde guerre mondiale, Gawsworth est ruiné. Il survit en vendant peu à peu son impressionnante collection de manuscrits. Il sombre, par ailleurs, dans un alcoolisme sévère, écumant les bars et les pubs, où il vend à plusieurs reprises son titre de roi de Redonda, aussi bien à des auteurs qu'à des inconnus rencontrés un soir autour d'un verre. Il meurt dans la plus grande nécessité dans un hôpital londonien en 1970. De ce fait, plusieurs rois revendiquent à sa mort et encore aujourd'hui le titre.

Si l'on s'en tient à la tradition littéraire voulue par le premier roi, le successeur de Juan I^{er} serait John Wynne-Tyson - Juan II - puisqu'il est le seul à posséder à la fois le titre de roi et les droits de Shiell et de Gawsworth. Il abdique en 1997 en faveur de l'auteur espagnol Javier Marias qui accepte et le titre et la charge d'exécuteur testamentaire de ses prédécesseurs. Xavier I^{er} met fortement l'accent sur la dimension littéraire et artistique de ce royaume en accordant chaque année depuis 1999 le titre de duc à différents intellectuels ou artistes (Bourdieu, Almodovar, Coppola, entre autres). Il crée aussi en hommage au premier roi une maison d'édition – Reino de Redonda – consacrée exclusivement à la littérature fantastique. Un prix du même nom est décerné depuis 2001 pour mettre à l'honneur un auteur ou un cinéaste non-hispanophone. Le lauréat se voit attribuer un titre de duc et la somme de 3000 €.

• Praxagora •

LA TOILE VOUS PLAÎT ?
IL EXISTE UN MOYEN DE LE MONTRER...

Participez au financement et au développement de votre journal ; permettez-lui de devenir bimestriel en effectuant un don en-ligne sur :

<http://latoile.monarchiste.com>

La principauté de Seborga

La ville de Seborga est un simple hameau médiéval de 400 habitants, perdu dans la Ligurie et il n'est rien qui pousserait le touriste à venir s'y reposer si ce n'est sa tranquillité légendaire. Seborga a, comme toutes les villes de Ligurie, traversé l'histoire de l'Italie ballottée entre le Saint Empire romain germanique et les Ducs de Savoie. Quoiqu'à y regarder de plus près, ce petit hameau recèle bien d'autres trésors avec un particularisme des plus étonnants.

Cadeau du Saint Empire romain germanique au Pape Grégoire



VII lors de son couronnement en 1079, Seborga va devenir la première et unique principauté théocratique cistercienne en 1179 (chevaliers de Saint- Bernard). En janvier 1729, objet de tractations dans la continuité du Traité d'Utrecht, Seborga est vendue par son dernier Prince Abbé, l'abbé Biancheri, décédé en 1746, au Prince Victor Amédée II de Savoie et Roi de Piémont-Sardaigne.

L'histoire aurait pu s'arrêter là mais en 1963 Giorgio Carbone, président de la coopérative des Fleuristes de la commune de son Etat et féru de l'histoire de sa ville, s'aperçoit de certaines incohérences administratives sur les traités de 1729 et 1815, lui permettant de profiter d'un certain vide juridique. En effet, lors de l'acquisition de Seborga par le Royaume de Piémont-Sardaigne, il ne fut nullement fait mention de ce rachat financier sur le traité (pour Giorgio Carbone, il importait peu que Seborga apparaisse pourtant sur la carte du Royaume en 1779). Ainsi, Seborga ne fut pas plus mentionnée lors de la redistribution des frontières du Congrès de Vienne de 1815 que lors de la signature de l'acte d'unification de l'Italie en 1861.

Amusé par sa trouvaille, Giorgio Carbone, dont le physique n'est pas sans rappeler le Capitaine Haddock, organisa un référendum sur la restauration de la défunte principauté le 13 mai 1963. Et à force d'arguments touristiques et financiers, Seborga fit sécession. Avant de se faire élire Giorgio I^{er}, le nouveau Prince (titré « Son Immensité ») prit soin de faire acter la création de sa principauté, tout en précisant à l'Etat italien que Seborga continuerait à régler les impôts et autres taxes obligatoires. Un nouveau gouvernement fut institué et le boucher comme le poissonnier devinrent subitement ministres du budget ou de la poste... On créa même une armée d'une dizaine de personnes à peine... Sait-on jamais ! Passeport, timbres à l'effigie du

Prince et, en 1994, une monnaie (le Luigino) indexée au dollar américain firent leur apparition aux côtés des documents officiels de la municipalité italienne.

Un état digne de ce nom sans représentation officielle diplomatique n'en est pas un, Giorgio I^{er} fit donc nommer quelques consuls à travers l'Europe, dont pas moins de six en France, et obtint même une reconnaissance internationale avec le Burkina Faso.

De petit village ignoré, Seborga va devenir une des attractions de la Ligurie. Giorgio I^{er} va pourtant devoir affronter un autre prétendant au trône. En effet, affirmant que Seborga faisait partie du Saint Empire Romain Germanique, la « Princesse » Yasmine Von Hohenstaufen et Anjou-Plantagenêt revendiqua le trône de Séborga en 2006. Il est difficile de dire si ses prétentions étaient réelles puisque le dernier Hohenstaufen (Conradin) est décédé en 1268 des mains de Charles d'Anjou.

La guerre civile n'éclata cependant pas, les habitants de la principauté s'étant rangés derrière la bannière à croix blanche sur fond bleu de Seborga et la « Princesse internet », qui avait promis de se rendre à Seborga dans une lettre au Président de la République italienne, a fini par abandonner rapidement ses prétentions.

Giorgio I^{er} est décédé le 25 novembre 2009 à l'âge de 73 ans et c'est Marcello Menegatto (ci-dessous), jeune entrepreneur de 31 ans, qui a été élu pour lui succéder sous le nom de Marcello I^{er}. Le nouveau souverain, ancien champion du monde de compétition off-shore, a exprimé son souhait de transformer la principauté. « Je mettrai de l'ordre dans nos statuts et les documents qui prouvent notre origine et je poursuivrai notre lutte pour l'indépendance », a-t-il déclaré. Bien que ses détracteurs accusent la ville de Seborga d'avoir créé un piège à touriste, la Principauté a néanmoins gagné trois procès contre l'état italien et a déposé devant la Cour de justice de l'Union Européenne un dossier de validation de son indépendance.

• Loïc MARV-LAF •

Quelques liens...

Blog de Seborga en anglais
<http://seborgatimes.blogspot.com>

Journal de Séborga en Français
<http://www.lejournaldeSeborga.blogspot.com>

Site de la Mairie de Seborga
<http://www.comuneseborga.it>



Norton I^{er}, empereur des Etats-Unis

De Wall Street à Hollywood, le « Rêve américain » a fait tourner bien des têtes. Et ce n'est pas nouveau, à l'exemple de Joshua Norton, négociant anglais qui se rêve bientôt en Empereur des Etats-Unis. Fou ou visionnaire ?

Les bédéphiles francophones l'ont croisé dans « L'empereur Smith », un des albums les plus vendus de la série des Lucky Luke. S'inspirant de la vie de Joshua Norton, René Goscinny n'a guère eu besoin d'en rajouter pour créer son personnage de Dean Smith, il en a juste minimisé la popularité. De fait Joshua Norton, fils de négociants anglais de la région de San Francisco, a, à sa manière, suscité l'enthousiasme de ses sujets qui ont été plusieurs dizaines de milliers à suivre ses funérailles.

L'on ne sait vraiment comment cette histoire a débuté. Souhaitant prolonger le succès commercial de son père, Norton se lance tôt dans plusieurs affaires qui ont vite raison de son héritage... et de sa raison. Ruiné, il disparaît plusieurs années de San Francisco avant de revenir par la grande porte le 17 septembre 1859 en se proclamant Empereur des Etats-Unis, et d'appeler les représentants des états de l'Union à s'unir à lui pour réformer la « politique fédérale ». Confédéré avant l'heure, il ordonne un mois plus tard la dissolution du congrès des Etats-Unis. C'est toutefois à des sujets plus terre à terre qu'il consacre l'essentiel de son activisme. Désormais titré « Protecteur du Mexique », il échange quelques missives avec la Reine Victoria, et dans le même temps interdit, sous peine d'amende, l'emploi du diminutif de « Frisco » pour qualifier sa ville. En grand uniforme et accompagné de ses deux chiens, il inspecte son domaine quotidiennement sous l'œil indulgent de ses concitoyens. Si l'empereur est sans le sou, malgré le lancement de billets portant son effigie, il est invité aux meilleures tables d'une ville désormais animée par ses « décrets impériaux ».

Les restaurants affichent des plaques « Par autorisation de Sa Majesté l'Empereur », et les théâtres lui réservent le balcon d'honneur pour toute représentation d'importance. Et lorsqu'un policier un peu trop zélé interpelle le monarque, c'est toute la ville qui gronde, forçant le commissaire à présenter des excuses publiques. Norton I^{er} se montre alors magnanime et pardonne « cet acte de trahison », il est dès lors salué par tous les uniformes qui croisent sa route.

Débonnaire et excentrique, Norton I^{er} se montre néanmoins un souverain éclairé à l'image de ses cousins outre-Atlantique. Il est courageux lorsqu'il force seul une foule d'émeutiers à rebrousser chemin alors qu'ils s'apprêtent à attaquer un quartier chinois. Il est tempéré, un examen attentif de ses « décrets » montre son habileté à éviter un conflit ouvert avec les véritables autorités. Ses arrêts sont volontairement limités dans leur champ d'application ou illimités dans le temps. L'Empereur est aussi et surtout visionnaire, un de ses décrets porte ainsi sur la création d'une Société des Nations qui ne naîtra qu'un demi-siècle plus tard. Plus pragmatique il ordonne en 1872 la construction d'un pont et d'un tunnel reliant San Francisco à Oakland, un projet qui vit le jour en 1936.

Et l'on comprend mieux l'élan qui touche la population de la ville, toutes classes confondues, lorsque « Le Roi est mort » ainsi que titre en français un des journaux locaux le 8 janvier 1880. Des funérailles grandioses sont offertes par les habitants de la ville à leur souverain qui aura même droit au transfert de ses cendres en 1934. En

1980 de nombreuses cérémonies sont organisées pour marquer le centenaire de la disparition du premier et dernier Empereur des Etats-Unis.

• Khemara •



REX APPEAL
Monarchism with style



Boris I^{er}, Russe et roi d'Andorre

Andorre fut érigée en principauté théocratique par l'évêque d'Urgel le 8 septembre 1278 et ce n'est qu'en 1607 que l'évêché accepte de partager ce titre avec la monarchie française (auparavant seuls les Comtes de Foix-Béarn avaient eu ce privilège, qui fut par un jeu de succession dynastique transmis au Roi de Navarre). La République française proclamée, les chefs d'Etat français renouvellent alors l'édit à leur profit et, depuis Adolphe Thiers en 1871, se parent toujours du titre de coprinced'Andorre.



Enclavé entre la France et l'Espagne, la co-principauté d'Andorre va prospérer à l'ombre de ces deux pays. Ceux-ci n'hésitent pas à se livrer à une bataille d'influence au sein de la principauté divisée entre conservateurs et progressistes.

En 1933, la France envoie l'armée rétablir au pouvoir le gouvernement du Prince-Evêque d'Urgel Justí Guitart i Vilardebó. Andorre est alors en proie à de violentes émeutes à la veille d'élections générales. Afin de calmer les esprits, les hommes âgés de 25 ans reçoivent enfin le droit de vote, jusqu'ici réservé à une minorité de notables. Profitant de ces réformes, Boris Mihailovich Skossyreff Mawrusow fait alors une demande de naturalisation qu'il obtient rapidement. Ayant fui la révolution de 1917 (il combattit aux côtés des tsaristes), ce russe blanc d'origine lituanienne devient traducteur pour la mission diplomatique japonaise à Londres avant d'être brièvement arrêté pour l'émission de chèques frauduleux. A peine devenu citoyen d'Andorre, Boris Skossyreff, alors âgé de 37 ans, propose au gouvernement une longue série de réformes administratives dont il demande à occuper le poste de gestionnaire principal. Le gouvernement refuse toutes ces demandes et finit par l'expulser manu militari pour troubles à l'ordre public. D'autant plus qu'il ne s'était pas arrêté à cela : contestant l'autorité de la République française sur Andorre, il annonçait à qui voulait l'entendre que le véritable coprinced'Andorre était Jean III d'Orléans, Duc de Guise, et que le prétendant au trône de France ferait d'Andorre un véritable paradis fiscal.

Entêté et sûr de son bon droit, il se met en contact avec un conseiller général de la principauté et, le 6 juillet 1934, fait placarder sur les murs de la ville qu'il vient de se proclamer roi d'Andorre sous le nom de Boris I^{er} et Régent du Duc de Guise. Dans la foulée, et à moins une voix, le Conseil Général approuve la proclamation de la monarchie et constitue un nouveau gouvernement, doté d'un drapeau royal orné de la couronne de France, et doté de la liberté religieuse et d'opinion. La France elle-même entérine ce coup d'état que le Parlement, à 23 voix sur 24, va ratifier sans peine le 10 juillet suivant (les parlementaires andorrans ayant été sensibles aux largesses financières distillées par Sa nouvelle Majesté).

Informé de sa destitution, l'évêque d'Urgel se précipite chez

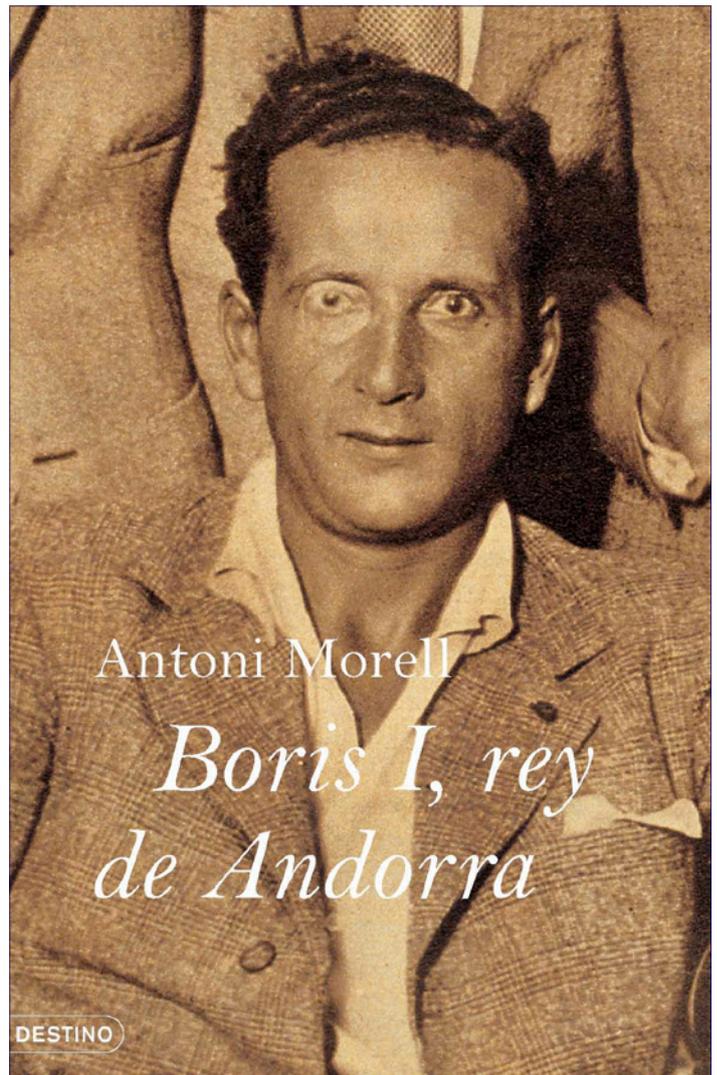
le Président Albert Lebrun pour faire valoir ses droits, traité à l'appui.

Le gouvernement français contacte son homologue espagnol et le 20 juillet, des régiments de l'armée française et de la Guardia Civil entrent en même temps en Andorre. Sans armée et malgré le soutien de ses sujets, le Roi Boris I^{er} est arrêté après quinze jours de règne. Alors que l'Evêque d'Urgel est réinstallé, Boris Skossyreff est envoyé sous bonne garde à Barcelone puis expulsé vers le Portugal. On retrouvera sa trace plus tard, interné dans un camp de concentration à Perpignan où il meurt en 1944.

Aventurier opportuniste, Boris n'en a pas moins marqué l'histoire d'Andorre. Une étude lui a été consacrée par des portugais qui affirment que le Roi unique d'Andorre n'est pas mort en 1944 mais en 1989, non sans encore avoir servi les américains et les soviétiques, qui lui auraient fait subir quelques arrestations en 1936 au Portugal et l'auraient déporté en Sibérie de 1948 à 1956. Selon cette même étude, il serait finalement mort en Allemagne.

Preuve que l'homme fascine toujours autant l'imaginaire des crypto-monarchistes, il a été le héros d'un roman, *Antoni Morell, Boris I^{er} Rey de Andorra*, et d'une pièce de théâtre qui fut jouée à Toulouse en 2008.

• Loïc MARV-LAF •



AFRIQUE



Afrique du Sud, le 18 mai 2011 : Le mouvement royaliste zoulou, l'Inkhata Freedom Front, a obtenu 369 sièges de conseillers municipaux lors des élections municipales. Contesté dans son leadership, Mangosuthu Buthelezi (photo) a dû affronter une scission en janvier de cette année avec la création du National Freedom Party qui a obtenu 227 sièges. L'African National Congress demeure le grand vainqueur avec 982 sièges.



Burundi, le 25 avril 2011 : Commémoration du 39^{ème} anniversaire de la mort du Roi Ntare V (photo). L'Association Fraternité Ishaka et le Parti Monarchiste Parlementaire (membre de la coalition gouvernementale) ont réclamé qu'une enquête soit ouverte afin que le corps du défunt retrouvé soit exhumé et reçoive l'enterrement national dû à son rang. Le PMP a rappelé qu'une plainte avait été déposée auprès du Parquet général de la République afin que les assassins du Roi soient traduits en justice. Aucune suite n'a pour l'instant été donnée. Néanmoins le 28 avril, l'Ombudsman (médiateur de la République) a annoncé la mise en place d'une commission chargée d'identifier les restes du Roi afin de l'inhumer dignement.

Centrafrique, le 7 février 2011 : Faute de n'avoir pu obtenir le soutien du Président Bozizé, le Prince Jean Serge Bokassa n'a pu se présenter à l'élection législative et a de facto perdu le siège qu'il occupait au Parlement depuis 2005.



Ethiopie, le 13 avril 2011 : Le gouvernement éthiopien a restitué la propriété de l'hôtel Wabi Sebelle (photo) au Prince Paul Makonnen Duc de Harrar, petit-fils de l'Empereur Haïlé Sélassié. Pourtant autorisée depuis onze ans, les employés de l'hôtel s'étaient opposés à cette restitution et avaient réclamé que la propriété de l'hôtel leur soit attribuée.



Libye, le 2 mars 2011 : Le Prince Mohammed Sayed Senoussis a dénoncé au journal Asharq Al Awsat les massacres organisés par le gouvernement du colonel Kadhafi (photo) et appelé la communauté internationale à réagir. Le 10 mars, la Libyan Constitutional Union a accordé un entretien au journal « Afroturk », où elle exprime son soutien au Conseil National de Transition, exige le retour de la Constitution de 1951, propose un référendum sur le choix du futur système politique qui succéderait au régime du Président Kadhafi tout en confirmant qu'il n'a pas de relation avec le Prince Mohammed Sayed ni de programme politique commun mais reconnaît toutefois sa légitimité au trône. Le 20 avril 2011, il a été invité à s'exprimer au Parlement Européen et devant les députés s'est déclaré « prêt à servir son pays ».

http://wiki.sylm.info/index.php/Mohammed_Sayed



Libye, le 20 avril 2011 : Le Prince Mohammed Sayed Senoussis (photo) était l'invité du Parlement européen. Il s'est déclaré prêt à remonter sur le trône et affirmé avoir de bonnes relations avec le Conseil National de Transition. Il a toutefois affirmé que la restauration de la monarchie devrait être approuvée par référendum.

Madagascar, le 5 mars 2011 : Décès du Roi Sakalava Amada II (né en 1933) et Député élu de Nosy Be. Il avait été couronné Roi 6 ans auparavant. Amada III Andriantsoly lui a succédé.

Maroc, le 20 février 2011 : Le Prince Moulay Hicham a appelé à la démocratisation du régime et apporté son soutien aux manifestants qui réclamaient des réformes politiques, tout en

appelant à la pérennité de la monarchie qu'il juge « légitime et culturellement ancrée ».

Le 10 mars, le Roi Mohamed VI a annoncé qu'une « réforme constitutionnelle globale » serait mise en place et soumise au peuple par référendum.

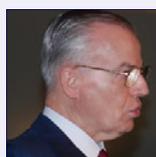


Ouganda, le 18 février 2011 : Lors de l'élection présidentielle, le Docteur Kizza Besigye (photo), candidat de l'opposition, soutenu par les monarchistes ougandais (dont l'ancien Premier Ministre Ssemwogerere Mulwanyamuli) a obtenu 26% face au Président réélu Yoweri Museveni (68%). Le Parti Démocrate de Norbert Mao (2% à l'élection présidentielle), soutien au Roi Mutebi II a obtenu 12 sièges aux élections législatives. Le candidat royaliste pour l'Est de Kyadondo, Ssemuju Nganda, a obtenu 51% des voix (233 800 voix) face au candidat du gouvernement 29% (20580 voix). Besigye a été également réélu Député de sa circonscription (34 sièges à son mouvement le Forum For Democratic Change).

Somalie, le 25 avril 2011 : Décès du Sultan des Afars Ali Mirah à 89 ans. Roi depuis 1944, il régnait sur près de 3 millions de personnes entre la Somalie, l'Ethiopie et Djibouti. Exilé en 1975, il avait été réinstallé sur le trône à la chute du régime communiste d'Ethiopie en 1991.

Swaziland, le 13 avril 2011 : le gouvernement royaliste a interdit toute manifestation de l'opposition, qui réclame la fin de la monarchie absolue et le rétablissement de la constitution suspendue par le Roi Mswati III Dlamini.

AMÉRIQUES



Brésil, le 31 mars 2011 : Le Prince Dom Bertrand de Bragance-Orléans (photo), qui continue d'animer sa campagne contre la réforme agraire, a dénoncé publiquement l'agression dont fait preuve l'Amazonie par les entreprises qui rompent l'équilibre naturel entre l'environnement et les Indiens.



Canada, le 26 mars 2011 : le gouvernement royal du Premier Ministre Stephen Harper (photo) chute lors d'une motion de censure concernant la question du financement du programme de lutte contre la criminalité, de l'achat des avions de chasse et des exonérations d'impôts accordées aux entreprises. Le 2 mai, Stephen Harper a été réélu avec 40% des voix.



Cuba, le 31 mars 2011 : La Princesse Napoléon Alix de Foresta (photo) a assisté à La Havane, en compagnie de l'Ambassadeur de France, à la réouverture du Musée Napoléon, fermé pour trois ans de travaux. 8000 pièces d'exposition en relation avec la Révolution française, le Consulat et l'Empire y sont à ce jour exposées. En 1951, le Prince Louis Napoléon avait visité le musée.

http://wiki.sylm.info/index.php/Prince_Louis_Napol%C3%A9on

Jamaïque, le 11 mai 2011 : Le Premier Ministre Bruce Golding a créé la surprise en annonçant qu'il souhaitait transformer son île - dont Elizabeth II est le souverain - en République indépendante dès août 2012.

ASIE

Bahreïn, le 14 mars 2011 : Entre appels de l'opposition au renversement de la monarchie, tentative de dialogue entre les shiites et le Prince héritier Salman Al Khalifa et répression armée, le gouvernement du Premier Ministre a décidé de faire appel



aux troupes saoudiennes afin de mettre fin aux manifestations quotidiennes qui secouent le royaume. Ryad a dépêché un contingent militaire vers la capitale Bahreïn Manama qui en 24 heures a balayé toute contestation de l'opposition. Le Koweït a été désigné médiateur dans cette crise qui déstabilise la région du Golfe alors que les 11 députés d'Al Wefaq (shiïtes) élus au parlement annonçaient leur démission le 29 mars. Le 31 mai, l'état d'urgence a été levé et les derniers chars ont quitté la place centrale de la capitale.



Cambodge, le 13 mars 2011 : Le porte-parole du Norodom Ranariddh Party (NRP) a annoncé que 127 membres du Funcipec avaient rejoint le NRP depuis le retour en politique du Prince Norodom Ranariddh (photo). Le 24 mai, le Parti pour une Société de Justice (SJP) a annoncé qu'il voterait la fusion avec le NRP lors de son prochain congrès. Au début du mois de mai, le NRP a également annoncé qu'il allait rencontrer le Parti du Peuple Cambodgien (PPC) au pouvoir et tenter des négociations pour une large coalition en vue des élections de 2013.



Cambodge/Thaïlande, du 25 avril au 1er mai 2011 : Affrontements frontaliers entre les deux pays au sujet du temple de Presh Vihear, faisant 17 morts et 50 blessés. L'attribution du temple au Cambodge il y a 49 ans par l'ONU est contestée par la Thaïlande qui le revendique. Le 5 mai, le Premier Ministre thaïlandais (photo) a déclaré qu'il considérerait la présence des troupes cambodgiennes comme une violation du mémorandum de 2000 et a affirmé qu'il prendrait comme une agression et une force d'occupation toute présence de forces étrangères. Le temple est devenu un enjeu national alors que des législatives anticipées sont prévues le 3 juillet à Bangkok



Corée du Sud, le 14 avril 2011 : La France a restitué au gouvernement coréen le premier lot d'archives royales prises en 1866 lors de la tentative manquée de la prise de l'île de Kanghwa par les troupes de Napoléon III (photo). Redécouverte en 1975 à la Bibliothèque Nationale de France, cette dernière fut tenue à l'écart des tractations entre les gouvernements français et sud coréen. Celui-ci dut accepter un contrat de construction de TGV afin de se voir rendre les manuscrits en 1993. L'accord signé en 2010 mentionne toutefois qu'il s'agit d'un prêt renouvelable cinq ans.

Inde, le 16 avril 2011 : Décès du Maharajah de Jaïpur Sawāi Bha Wani Sing (né en 1931) qui avait succédé à son père Sawāi Mang Sing II le 24 juin 1970. Son petit fils Kumar Padmanabh Singh, âgé de 12 ans, lui succède.



Indonésie, le 15 avril 2011 : Couronnement du Sultan de Kerajaan, le sultan de Daeng Mohammed Kaharuddin Sumbawa XVII (photo). Il avait succédé à son père Kaharuddin III en 1975, mais avait constamment retardé son couronnement en raison de sa fonction de Vice-Président de la Banque Bumi Daya.



Iran, le 27 mai 2011 : Décès du Prince Ali Mirza Kadjar (photo), chef de la maison impériale des Kadjar, à 82 ans. La dynastie avait été renversée en 1925 par Reza Pahlavi, fondateur de la dynastie du même nom. Les Princes Kadjars ont été les fondateurs du parti Toudeh (communiste). Son fils Soltan Mohammed, né en 1949, lui succède comme Chef de la maison impériale.



Jordanie, le 9 février 2011 : le Roi Abdallah II a nommé Maarouf Bakhit (photo) au poste de Premier Ministre. Aussitôt investi le Premier Ministre a formé un gouvernement marqué par l'arrivée d'un islamiste indépendant (Ministre des Affaires religieuses) et de personnalités proche de la gauche. Ce gouvernement a été nommé afin de répondre aux nombreuses manifestations qui ont secoué le pays. Néanmoins, les partis islamistes ont refusé de participer à la commission de dialogue national. Une manifestation de l'opposition a d'ailleurs été réprimée le 25 mars, faisant plus d'une centaine de blessés.

Mandchoukouo, le 11 avril 2011 : Le mouvement monarchiste du Gouvernement temporaire du Mandchoukouo a annoncé sa fusion avec l'Organisation (controversée) de la Restauration des Qing. Lors de cette annonce, le Premier Ministre désigné du Mandchoukouo, Cheug Siu Bong a annoncé sa démission.
http://wiki.sylm.info/index.php/Manchukuo_Temporary_Government

Népal, le 15 mars 2011 : La banque centrale du Népal a ordonné aux banques du pays et aux entreprises de ne plus utiliser les billets de banque où apparaissent encore le visage du Roi Gyanendra.
Le 18 mars, le Rastriya Prajatantra Party Nepal a annoncé le

NEW

Toute La Toile dans votre iPhone !

SYLM a développé pour vous une version portable du site de La Toile afin de vous permettre d'accéder rapidement au contenu de votre choix. Plus de texte minuscule ni de menu interminable :

1. j'ouvre Safari... 2. je tape latoile.monarchiste.com... 3. je lis !

Et pour relire La Toile n'importe où, il vous suffit de sauvegarder chaque numéro dans votre bibliothèque iBooks !

La Toile pense à vous... pensez à La Toile !

début de sa campagne nationale en faveur de la restauration de la monarchie.

Le procès du Prince héritier Paras (absent lors de l'audience) a été ajourné et reporté au 22 mars. Arrêté après un incident armé en décembre dernier, il avait été relâché avec une caution de 140 dollars.

Népal, le 13 mai 2011 : Le roi Gyanendra a commencé à recevoir divers leaders de mouvements politiques, d'anciens Premiers Ministres, afin de les rallier à l'idée d'une restauration de la monarchie.

Sarawak, le 2 mars 2011 : Le Roi de jure du Sarawak, Sir Anthony Brooke est décédé à l'âge de 98 ans. La Monarchie des Rajahs blancs en place depuis un siècle fut abolie en 1946. Son fils James, né en 1940, lui a succédé.

Voir encadré page 17



Tibet, le 20 mars 2011 : Dix jours après l'annonce du quatorzième Dalaï Lama (75 ans) de renoncer à son rôle politique, la communauté tibétaine en exil a voté l'élection du nouveau Premier Ministre (Kaon Tripa) en la personne d'un juriste de 43 ans, Lobsang Sangay (photo). Des affrontements entre policiers chinois et moines tibétains ont éclaté par ailleurs le 16 avril dans la province du Sichuan.

Yémen, le 24 mars 2011 : accrochages entre les rebelles zaïdites et l'armée gouvernementale qui ont fait trois blessés. Le Président Ali Abdallah Saleh, au pouvoir depuis 32 ans et contesté par la rue, dénonce régulièrement une tentative de l'opposition de restaurer la monarchie.

EUROPE



Albanie, le 19 mars 2011 : Le Prince héritier Léka II (photo), conseiller gouvernemental au ministère des Affaires Etrangères, a été reçu par le Vice Ministre Belge pour discuter de la situation politique au Kosovo.

http://wiki.sylm.info/index.php/Parti_du_mouvement_de_la_l%C3%A9galit%C3%A9



Allemagne, le 3 février 2011 : Le gouvernement régional de Saxe a dédommagé la famille royale de Wettin pour un montant de 4,2 millions d'Euros. Cet accord financier permet au Musée de Dresde (photo) et à la Manufacture de Meissen de conserver les 300 pièces de collection en porcelaine que le gouvernement allemand avait saisi à la famille royale lors la révolution de 1918.



Allemagne, le 29 mars 2011 : Visite du Prince héritier Hubertus de Saxe Cobourg (photo) à Gotha où il a été reçu par le maire de la ville et la noblesse locale. Il préside cette année l'Année de l'Angleterre en Allemagne. Le Gotha est une principauté qui a perdu son indépendance à la chute de l'Empire en novembre 1918. Le Prince est âgé de 36 ans.



Allemagne, le 24 avril 2011 : Lors d'un entretien accordé au journal « Abendzeitung », le Prince héritier Louis de Wittelsbach a reconnu que les chances que la Bavière redevienne un royaume étaient plus que faible mais s'est dit favorable à ce qu'une nouvelle enquête sur la mort de Louis II de Bavière (photo) soit ouverte. Outre le royaume de Bavière dont les Wittelsbach sont dépositaires, la famille royale est également soutenue par la mouvance Stuartiste pour le trône d'Angleterre.

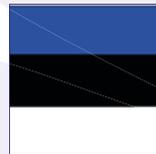
Allemagne, le 28 avril 2011 : Congrès du mouvement monarchiste Tradition et Vie qui a rassemblé 200 personnes. Un récent sondage publié a révélé que 15% de la population allemande souhaitait le retour de la monarchie dans le pays.



Bulgarie, le 1er mars 2011 : Le Mouvement National pour la Stabilité et le Progrès (NDSV) a annoncé lors d'un entretien accordé au journal « Standard » que le leader de la minorité turque Ahmad Dogan (photo) avait rencontré le Roi Siméon II afin de le persuader de se présenter à la prochaine élection présidentielle. Dix jours plus tard, la Cour d'Appel de Plovdiv rejetait la demande de l'ancien souverain et de sa sœur de récupérer leur palais de Krichim, dont la propriété leur est contestée par le gouvernement bulgare actuel.



Espagne, le 8 mai 2011 : Rassemblement pour la commémoration traditionnelle de Montejurra qui a réuni une fois de plus une centaine de carlistes. Lors des élections municipales du parti carliste, qui présentait divers candidats, a obtenu nationalement moins de 1% des voix. Il a également perdu la mairie de Puente La Reina qu'il détenait depuis 2007, mais a réalisé un score de 31% (soit 4 conseillers municipaux élus).



Estonie, le 6 mars 2011 : La Ligue Monarchiste d'Estonie a appelé ses membres à voter pour le parti conservateur Eesti Rahvuslik Konservatiivne Liit (Parti conservateur du peuple estonien) lors des élections législatives du pays. L'ERKL a obtenu avec beaucoup de peine moins de 1% des voix lors de cette élection.



France, le 20 mars 2011 : Elections cantonales : l'Alliance Royale, qui présentait six candidats, a obtenu une moyenne de 1,49% des voix. Le score le plus important a été obtenu par le Conseiller Municipal Yves Mera à Héricourt avec 4,06%. Les bonapartistes présentaient également des candidats, dont David Saforcada (photo) à Saint Gaudens, qui a obtenu 3,5% des voix. Le Comité Central Bonapartiste (présent en Corse) a quant à lui soutenu des dissidents de l'UMP.

France le 2 avril 2011 : Le Duc d'Anjou Louis Alphonse de Bourbon, prétendant légitimiste au trône, a déclaré à un journaliste de France 2 lors d'un reportage consacré à sa visite à la cathédrale de Reims « qu'il était au service de la France ».

France, le 8 mai 2011 : Quelques mille personnes représentant les divers groupes royalistes (Action Française, Restauration Nationale, Groupe d'Action Royaliste...) ont manifesté à l'occasion de l'annuelle fête de Jeanne d'Arc.



France, les 11 et 15 mai 2011 : 3000 personnes ont assisté le 11 mai aux côtés du Comte et de la Comtesse de Paris et des Princes de la Maison de Parme à la commémoration du 800^{ème} anniversaire de la fondation de la Cathédrale de Reims, ainsi qu'à celle du 15 mai, présidée par le Duc d'Anjou assisté du Nonce Apostolique Mgr Luigi Ventura (photo).



Irlande, le 17 mai 2011 : Première visite d'un Chef d'état britannique en Irlande depuis que l'île a accédé à l'indépendance en 1922. Il existe un parti monarchiste en Irlande mais il est difficile de le quantifier. Lors de la guerre d'indépendance, il avait été proposé par certains irlandais monarchistes qu'un des fils du Kaiser Guillaume II monte sur le trône à la proclamation de l'indépendance. Seule la partie nord du pays (Ulster) reste à ce jour sous le contrôle de la couronne britannique.



Italie, le 14 février 2011 : le mouvement Néo-Borbonici a commémoré le 150^{ème} anniversaire de la prise de Gaeta par les Chemises Rouges, la chute de la ville avait alors mis fin à l'indépendance du Royaume des Deux-Siciles. Gaeta est pour les partisans de la maison des

Bourbons-Siciles le symbole de la résistance à l'unité italienne. Le 16 mars 2011, le Prince Charles de Bourbon-Sicile et Duc de Castro (photo) a publiquement regretté cette réunification qui a mis fin à un royaume des plus florissants, dans un entretien au journal « Andkronos ». Le lendemain, les deux prétendants au trône italien, Victor Emmanuel IV de Savoie et Amédée de Savoie Aoste ont commémoré au Panthéon, chacun de son côté, le 150^{ème} anniversaire de l'unification italienne en présence du Président de la République et de plusieurs membres du gouvernement.



Italie, le 15 mai 2011: Elections municipales où les mouvements monarchistes n'ont pas brillé par leur participation. A Milan, la Liste Monarchie et tradition de Stephano Di Martino a obtenu moins de 1% des voix. L'Alliance Monarchiste qui ne participait pas directement à cette élection a pointé l'échec de la République par le taux élevé des abstentionnistes, 40%. Allié à divers partis de gauche, le Parti du Sud (allié non officiel du mouvement néo-Borbonico) a obtenu 27% des voix à Naples. Le Mouvement Grand Duché de Toscane présentait également des candidats et a obtenu moins d'1% (0,49% à Florence, Civitella in val de chiana où le Président du mouvement Luigi Cartei (photo) a obtenu 1,25% et 0,3% à Ortignano Raggiolo).

http://wiki.sylm.info/index.php/Mouvement_Neoborbonici
http://wiki.sylm.info/index.php/Alleanza_Monarchica
http://wiki.sylm.info/index.php/Toscana_Granducale

Pologne, le 15 mai 2011 : L'union pour une vraie politique (UPR) a annoncé son refus de soutenir toute réforme liée au statut du Sénat et à la centralisation des pouvoirs.

http://wiki.sylm.info/index.php/Union_pour_une_vraie_politique



Portugal, le 23 mars 2011 : Démission du Premier Ministre José Socrates. Le leader du Parti monarchique populaire (PMP), le Député Paulo Esteveao (photo) a critiqué cette décision jugée irresponsable et a annoncé que son parti avait entamé des négociations avec des structures politiques en vue de participer à une large coalition gouvernementale.

http://wiki.sylm.info/index.php/Mouvement_Monarchiste_Portugais



Roumanie, le 17 février 2011 : Le Parti national paysan chrétien démocrate (PNTCD), principal mouvement monarchiste et membre de la coalition gouvernementale, a lancé une pétition nationale afin qu'un référendum sur la question du rétablissement de la monarchie soit mis en

place. LE PNTCD a 15 députés élus au Parlement depuis 2008 et a dirigé cette chambre de 1996 à 2000.



Roumanie, le 10-11 mai 2011 : Le Roi Michel I^{er} (photo) a déposé une gerbe de fleurs devant la statue du Roi Carol I^{er} en présence d'une centaine de partisans. Le lendemain, le souverain a annoncé publiquement que sa famille ne porterait plus le nom de Hohenzollern-Sigmaringen, rompant de facto les liens de sa dynastie avec ses homologues allemands. Le Roi Michel a annoncé que désormais lui et tous les membres de sa famille porteraient le nom de « de Roumanie ».



Russie, le 21 février 2011 : La Grande Duchesse Maria Wladimirovna Romanov (photo) a été reçue par le Président de la Cour suprême. Lors de cet entretien, la Grande Duchesse héritière a affirmé qu'elle n'entendait pas réclamer la restitution des palais impériaux confisqués à sa famille par la Révolution de 1917 ni soutenir un parti politique lors des prochaines échéances électorales.

Russie, le 4 mars 2011 : Les mouvements monarchistes russes ont organisé plusieurs manifestations à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'abolition du servage par Alexandre II.



Russie, les 14 et 15 mai 2011 : Congrès annuel de la noblesse russe sur fond de dissensions internes. En effet depuis plusieurs jours les monarchistes avaient entamé un débat sur la possibilité d'une alliance avec les communistes. Le Congrès de la noblesse russe n'a pu élire son Président aucun des deux candidats (Prince Grigory Gagarine et Sergey Sapozhnikov) n'ayant pu obtenir les 2/3 des suffrages obligatoires. Le lendemain, le Mouvement monarchiste Pour la Foi et la Patrie a réélu au Poste de Président Konstantin Kassimovsky. Alexandre Zakatov (photo), représentant de l'Union de l'Ordre Impérial russe (RIU-O), a prononcé un discours qui a créé un certain malaise parmi les participants. Il a en effet proposé la fin des activités politiques du mouvement, pour que celui-ci se recentre sur des actions plus sociales. De son côté, le RIU-O a organisé son propre congrès où il a été suggéré d'envisager une alliance avec les communistes et les libéraux tout en restant indépendant, afin de promouvoir l'idée monarchiste comme seule alternative aux problèmes du pays.

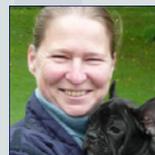
Serbie, le 6 avril 2011 : 70^{ème} anniversaire du bombardement de Belgrade par les allemands. Le Prince héritier Alexandre II a déposé une gerbe de fleurs devant le monument aux morts construit pour commémorer les disparus de cette journée.



Serbie, le 26 mai 2011 : Le Mouvement du renouveau serbe et le Prince Alexandre II ont félicité le gouvernement serbe pour l'arrestation du Général Ratko Mladic (photo), accusé de crimes de génocide en Bosnie en 1995 et souhaité que cette arrestation lève les derniers verrous pour l'intégration du pays à l'Union Européenne. Le 9 mai, un sondage publié par le journal Blic montrait que 64% des serbes étaient favorables à la restauration de la monarchie.



Tchéquie, le 16 mars 2011 : La Couronne Tchèque a réélu au poste de Président du mouvement Vaclav Srb (photo) lors d'un congrès qui a réuni 300 personnes. Le mouvement monarchiste a exprimé son refus de soutenir les réformes politiques liées au mode d'élection du Président de la République.



Tchéquie, le 16 avril 2011 : La Cour Constitutionnelle a rejeté la demande de la Princesse Sophie de Hohenberg (photo), arrière petite-fille de l'Archiduc François Ferdinand (assassiné à Sarajevo en juin 1914), qui souhaitait la restitution du Château de Konopiste, nationalisé en 1921 par le gouvernement tchèque.

• Brèves collectées par **Loïc Marv-Laf** •

Vous avez connaissance d'une information concernant le monarchisme dans le monde ? Partagez-la avec les lecteurs de La Toile en la communiquant à veille@monarchiste.com



Anthony Brooke le Rajah blanc

Fils du Prince Bertram et de Galdys Palmer (qui fut connue pour ses prestations exhibitionnistes, sa conversion à l'islam durant le vol Croydon-Paris et un retentissant divorce en 1916), il fut désigné héritier (Rajah Muda) du Sarawak par

le Rajah Vyner Brooke en avril 1939 après que son père a été victime de grave dépression chronique. Etudiant à Eton, Anthony Brooke acheva ses études à la Colonial Administration à Oxford en 1938. Il fut nommé à des fonctions officielles au Sarawak un an plus tard et assura même une régence durant 6 mois, réformant le code judiciaire de la principauté (établie par James Brooke en 1841) avant de déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Italie. Ses tendances autoritaires et mystiques (il recevait ses conseillers en fonction de leurs horoscopes) forceront le Rajah Vyner à renvoyer son héritier en Angleterre. Anthony revint au début de 1941 mais son opposition à toute tentative de réforme constitutionnelle le renvoie de nouveau en exil juste avant que le Sarawak ne tombe entre les mains des Japonais, en décembre 1941. Anthony s'engage dans l'armée avant de se faire affecter au personnel de Lord Mountbatten en 1944. A la libération, son oncle Vyner le place à la tête du gouvernement provisoire royal tandis que le Rajah entamait des négociations pour obtenir son indépendance tout en restant au sein de l'Empire Britannique.

Finalement, le Rajah blanc cédera le Sarawak en échange d'une importante compensation financière. Ulcéré par ce marchandage et la perte de ses titres le 1er janvier 1946, Anthony prend la tête du mouvement royaliste indépendantiste et se réfugie à Singapour. Suspecté d'avoir organisé le meurtre du gouverneur Duncan Stewart en 1949 au Sarawak, Anthony Brooke finit par accepter l'idée qu'il ne remontera pas sur le trône. En 1951, il ordonne au mouvement royaliste de cesser tout combat au Sarawak, celui-ci abandonnera les armes en 1963.

En 1965, il revient au Sarawak et sera même reçu par le gouvernement provincial. Devenu un partisan de la paix et des causes indigènes, Anthony Brooke se servira de sa notoriété pour organiser des conférences en faveur de la protection et des droits des peuples indigènes avant de s'établir définitivement en Nouvelle Zélande dans les années 80.



CONFERENCE MONARCHISTE INTERNATIONALE

LE SITE OFFICIEL DE LA CMI REGROUPE LES ORGANISATIONS, JOURNAUX, SITES ET BLOGS MONARCHISTES AYANT ADHÉRÉ À SA CHARTE. IL VOUS PERMET DE LES CONTACTER PLUS FACILEMENT ET VOUS TIENT INFORMÉ DES ACTIONS COMMUNES.



COMMUNAUTÉ SYLM

LE SITE DE LA COMMUNAUTÉ EST UN ESPACE INTERNATIONAL SÉCURISÉ D'INFORMATION, D'ÉCHANGES ET DE TRAVAIL, DÉDIÉ AUX MONARCHISTES ET AUX CURIEUX DÉSIREUX DE MIEUX CONNAÎTRE LA MOUVANCE, SES RÉALISATIONS ET SES PROJETS.



SYLMpedia

SYLMPEDIA EST LA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE PARTICIPATIVE DÉDIÉE AU MONARCHISME. VOUÉE À DEVENIR LA MINE D'INFORMATION DONT NOUS AVONS BESOIN, ELLE ATTEND VOS CONTRIBUTIONS POUR GRANDIR UN PEU PLUS CHAQUE JOUR.



SYLM PASSPORT

LE PASSPORT SYLM EST UN PORTAIL DES SITES MONARCHISTES OU TRAITANT DU MONARCHISME DANS LE MONDE. IL VOUS DONNE ACCÈS À UN UNIVERS VARIÉ D'INFORMATION ET DE CULTURE. INSCRIVEZ-Y VOS PROPRES TROUVAILLES EN QUELQUES CLICS !



L'Etat des Lieux du Royalisme en France

LA DERNIÈRE ENQUÊTE SUR LE ROYALISME EN FRANCE DATAIT DE 1989... CET OUVRAGE APORTE UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU SUR CE QUE SONT RÉELLEMENT LES ROYALISTES AUJOURD'HUI PAR L'ANALYSE OBJECTIVE DE PRÈS DE DEUX MILLE RÉPONSES.



SYLM TV

LE MONARCHISME EN MOUVEMENT... VISIONNEZ LES ARCHIVES ET LES DOCUMENTS D'ACTUALITÉ SUR NOS QUATRE CHAINES THÉMATIQUES AINSI QUE SUR LES CHAINES DIFFUSÉES PAR NOS PARTENAIRES. DES HEURES D'IMAGES SÉLECTIONNÉES POUR VOUS.



REX APPEAL

IL EXISTE MILLE FAÇONS D'AFFICHER SES IDÉES. REX APPEAL VOUS PROPOSE DES VÊTEMENTS ET DES OBJETS MONARCHISTES ET ORIGINAUX POUR LES AFFIRMER AVEC STYLE OU AVEC HUMOUR TOUT AU LONG DE L'ANNÉE. POURQUOI SE PRIVER ?



LA TOILE

PUBLICATION DE LA CMI, LA TOILE VOUS EMMÈNE AUTOUR DU MONDE AU GRÉ DE DOSSIERS ORIGINAUX, TRAITÉS AVEC UN REGARD MONARCHISTE MAIS TOUJOURS DE FAÇON OBJECTIVE. REJOIGNEZ L'ÉQUIPE ET PARTICIPEZ À L'ESSOR DE NOTRE MAGAZINE !

LES FICHES CUISINE

de Victor Hublot

Dîner à Rickers Island

Pas facile d'avoir des informations fiables concernant l'affaire DSK. Je ne parle pas de ce qui s'est passé dans la suite 2806 du Sofitel de New York. On en a tous une vague idée. Non, j'évoque le dîner servi à l'ex-président du FMI, par l'administration de la prison de Rickers Island.

Si la plupart des titres de presse ont décrit la prison dans ses moindres détails : ses 17 000 détenus, ses 7 000 gardiens, tout ça, tout ça..., peu nombreux furent ceux qui se sont intéressés à ce repas particulier. Ainsi, sur le blog frenchmorning.com, on apprend que ce dîner était frugal et qu'il a consisté en un sandwich au cheddar. Tandis que la Dépêche du Midi, évoque un sandwich à la dinde. Deux versions donc d'une même info.

Pour apprendre à préparer le sandwich au cheddar façon Rickers, je vous propose de jeter un coup d'œil à cette vidéo :

<http://bossip.com/287905/want-to-learn-how-to-make-a-grilled-cheese-sandwich-in-rikers-island-jail-video69691/>



Pour le sandwich à la dinde, véritable spécialité new-yorkaise, je vous propose ici une variante hyper classique.

Commencez par retirer la croûte des tranches de pain de mie. Faites-les toaster légèrement. Hachez grossièrement les câpres et les cornichons. Dans un bol, mélangez la mayo, les câpres, les cornichons, l'oignon et les herbes.

Ingrédients pour un sandwich

- 3 tranches de pain de mie
- 2 tranches de filet de dinde
- 2 tranches de cheddar
- 2 tranches de bacon
- 1 grosse cuillère à soupe de mayonnaise
- 3 câpres au vinaigre
- 2 cornichons
- 1 cuil. à café d'oignon frais haché
- 1 cuil. à soupe d'un mélange d'estragon, de cerfeuil et de persil ciselés
- 2 fines rondelles de tomates
- Sel
- Poivre

Dans une poêle à revêtement anti-adhésif, faites griller à sec les tranches de bacon pendant 2 min. de chaque côté. Déposez-les sur du papier absorbant. Tartinez une première tranche de pain d'une couche de mayonnaise, déposez dessus une rondelle de tomate, une tranche de dinde, une autre de cheddar et une tranche de bacon. Déposez une deuxième tranche de pain. Étalez encore de la mayo, puis à nouveau, surmonter de tomate de dinde, de cheddar et de bacon. Couvrez enfin de la dernière tranche de pain et dégustez !

Juste une question quand même : quand on se rappelle les effets secondaires de cette spécialité sur Meg Ryan (regarder la vidéo <http://www.youtube.com/watch?v=F-bsf2x-aeE>, à partir de 1'30), était-ce vraiment indiqué de servir ce sandwich à notre ex-futur candidat à la présidence ?